

LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE

INVENTAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

PAR UNE
SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES

SOUS LA DIRECTION DE

MM. BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut.

Hartwig DERENBOURG, professeur à l'École spéciale des langues orientales.

F.-Camille DREYFUS, député de la Seine.

A. GIRY, professeur à l'École des chartes.

GLASSON, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de Paris.

D^r L. HAHN, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris.

MM. C.-A. LAISANT, député de la Seine, docteur ès sciences mathématiques.

H. LAURENT, docteur ès sciences mathématiques, examinateur à l'École polytechnique.

E. LEVASSEUR, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

H. MARION, professeur de philosophie, chargé de cours à la Sorbonne.

E. MÜNTZ, conservateur de l'École nationale des beaux-arts.

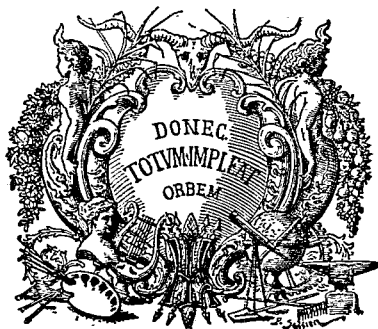
A. WALTZ, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : F.-Camille DREYFUS, député de la Seine.

TOME DEUXIÈME

ACCOMPAGNÉ DE QUINZE CARTES EN COULEURS, HORS TEXTE

ALCALA-LA-RÉAL — ANIMÉ



PARIS

H. LAMIRAULT ET C^{ie}, ÉDITEURS

61, RUE DE RENNES, 61

Tous droits réservés.

— Nous citerons enfin la plante nivéale par excellence, une algue de la famille des Volvocinées, le *Chlamydococcus nivalis* qui naît, vit et meurt dans la neige même, à laquelle il communique, au milieu de l'été, une teinte rosée caractéristique. On rencontre surtout l'organisme de la neige rouge dans la partie centrale de la chaîne des Alpes, vers la limite des neiges perpétuelles et au delà. Il affectionne le névé, c.-à-d. la neige qui persiste pendant plusieurs années, et il s'accommode peu de celle qui disparaît au printemps. Cette neige rouge, que Bénédicte de Saussure, le célèbre explorateur des Alpes, rencontra en 1760, sur le mont Brévent, et plus tard, sur presque tous les sommets des Alpes, a été observée depuis, en 1818, dans la baie de Baffin par le capitaine Ross et, en 1838, au Spitzberg, par Ch. Martins et Bravais.

Si nous nous élevons encore plus haut dans les Alpes, au-dessus de la limite des neiges perpétuelles, nous trouvons une végétation analogue à celle du Spitzberg. La florule des Grands-Mulets (3,050 m. d'alt.) se compose d'espèces très alpines mêlées à un cinquième des plantes du Spitzberg. A la cabane de Vincent, sur le versant méridional du mont Rose et à une élévation de 3,158 m. au-dessus du niveau de la mer, MM. A. et H. Schlagintweit ont recueilli autour de cette station, sur le gneiss, 47 plantes phanérogames dont dix font partie de la flore du Spitzberg (*Ranunculus glacialis*, *Cardamine bellidifolia*, *Silene acaulis*, *Saxifraga aizoides*, *S. oppositifolia*, *Erigeron uniflorus*, *Oxyria digyna*, *Salix reticulata*, *Trisetum subspicatum*, *Festuca ovina*). Au point culminant du col Saint-Théodule, qui mène de la vallée de Zermatt en Valais, dans le val Tourmanche, en Italie, se trouve encore un îlot dépourvu de neige, mais entouré d'immenses glaciers. Ce point, qui est situé à 3,350 m. au-dessus du niveau de la mer, présente treize plantes phanérogames parmi lesquelles il y en a trois qui se retrouvent au Spitzberg (*Ranunculus glacialis*, *Saxifraga oppositifolia*, *Erigeron uniflorus*). Plusieurs Graminées (*Agrostis rupestris*, *A. alpina*, *Poa laxa*, *Avena subspicata*) s'aventurent sur les plus hauts sommets des Alpes dont elles sont souvent l'unique décoration et la dernière expression de la vie. On les trouve à la cabane de Vincent sur le mont Rose, à 3,158 m.; au point culminant du col Saint-Théodule (Valais) à 3,350 m., et sur les rochers supérieurs des Grands-Mulets, au mont Blanc, à 3,470 m.

CENTRES DE VÉGÉTATION DANS LES ALPES. — Au nombre des espèces endémiques les plus remarquables des Alpes, nous citerons, en première ligne, l'*Androsace Charpentieri* dont le territoire se borne à deux stations seulement, le Carroghe au-dessus de Bellinzona, et le Legnone à l'E. du bassin du lac de Côme. Le *Potentilla saxifraga*, qui s'éloigne beaucoup de toutes les autres espèces du même genre, croît seulement sur la Cima di Mera, près de Menton, et sur le Cioudan, à San-Martino. Le *Potentilla grammopetala* est une forme spéciale au monte Morone sur les bords du lac Majeur et aux montagnes situées entre Missollo et Campodelcino. Dans la région orientale du lac de Côme, le val Camonica, qui se subdivise en plusieurs systèmes de chaînes de montagnes, est habité par une rosacée, le *Sanguisorba dodecandra*, qui n'a été observé que dans la vallée d'Ambria, ainsi que sur le Bartellino, dans la province de Bergame. Le *Viola Comollia* n'est connu jusqu'à ce jour que sur quatre Alpes de la Valteline. Deux autres végétaux endémiques du groupe des Alpes lombardes, le *Melandrium Elisabethæ* et le *Primula glaucescens*, ont été observés dans quelques localités isolées. Le massif montagneux de la rive orientale du lac de Garde est habité par un arbuste de la famille des Thymélées, le *Daphne petraea*. C'est aussi sur les roches calcaires du Tombea, à 1,949 m. d'alt., que croît, dans les cavités constamment humectées par des infiltrations, le *Saxifraga arachnoides*. Une autre espèce du même genre, le *Saxifraga Vandelii*, a été observé au lac de Côme et au-

dessus de Bormio dans la haute Engadine. Le *Wulfenia carinthiaca*, de la famille des Personées, qui passa longtemps pour monotype, est limité à un seul groupe alpin. Il croît sur l'Alpe Kùhweger, près de Saint-Hermagor, dans la Carinthie méridionale. Cette montagne fait partie d'une chaîne indépendante et circonscrite par les vallées du Gail et du Dzan. Ces vallées s'opposent à l'extension du *Wulfenia* en le rivant, en quelque sorte, à la station alpine. — Le Valais constitue, dans les Alpes, un véritable centre de végétation. Ses assises rocheuses donnent naissance à trois espèces endémiques : le *Trisetum Gaudinianum*, le *Poa concinna* et l'*Artemisia valesiaca* qui sont, en même temps, les plantes les plus communes de la contrée. Nous citerons enfin, parmi les espèces endémiques de la chaîne du Jura, l'*Heracleum alpinum*, le *Linaria alpina* v. *petraea*, et une forme particulière du *Thlaspi alpestre*, le *Th. Gaudinianum*.

FLORES FOSSILES DES ALPES. — Les gisements anthracifères des Alpes occidentales renferment une flore dont les espèces, qui sont surtout des fougères, indiquent la partie supérieure de l'étage houiller. Dans les Alpes septentrionales et orientales, une grauwacke alpine composée de grès, de conglomérats et de calcaires, renferme une flore houillère bien caractérisée par les *Calamites Suckowi*, *Lepidodendron Goepperti*, *Neuropteris gigantea*. La flore du grès de Gröden a offert, à Recoara et à Trente, les genres *Calamites*, *Callipteris*, *Voltzia*, *Ulmannia* et *Carpolithes*. La vallée du Gail (Alpes méridionales) présente des affleurements de schistes sableux renfermant des fougères de l'étage houiller supérieur. Dans le Tirol septentrional, le Keuper alpin est représenté par des grès à *Equisetum columnare* et *Pterophyllum Jaegeri* Brongt. — Le *flysch*, qui paraît être un faciès de l'éocène supérieur propre aux chaînes alpines, représente un ensemble assez complexe de schistes et de grès schisteux superposés aux couches nummulitiques et ne contenant que des empreintes d'algues. Parmi celles-ci, nous citerons les *Chondrites Targionii* et *C. intricatus*, des *Fucoides*, des *Myrianites*, des *Helminthoides* qui sont souvent répandus à profusion dans la roche. Dans les Alpes Maritimes, les grès éocènes de Menton, c.-à-d. l'équivalent du flysch, renferment des empreintes carbonisées de *Chondrites*. A l'époque du plus grand refroidissement de la période glaciaire, les sommets les plus élevés des Alpes n'étaient pas entièrement couverts de neige et de glace, puisque nous reconnaissons très bien aux traces qui en restent la limite que les anciens glaciers n'ont jamais dépassée. Sur la zone moyenne de ces montagnes, les pentes situées au-dessus ou à côté des glaciers jouissaient d'un climat très peu différent de celui d'aujourd'hui. On peut admettre que le seul effet de la période glaciaire, sur les Alpes, a été d'abaisser de 400 à 600 m. le niveau des zones de végétation. Nous pouvons en apporter une preuve directe en rappelant une découverte capitale, due à la sagacité du docteur Stoppani. Ce savant géologue italien, ayant remarqué que les glaciers, qui, à l'époque de leur plus grande extension, remplissaient les vallées des Alpes de la Lombardie, avaient dû former des barrages et donner naissance à de petits lacs où s'étaient accumulés des restes d'animaux et de plantes, a eu l'idée de faire des fouilles dans ces dépôts. Ces fouilles lui ont permis de retirer, avec des os d'animaux fossiles, des fragments très reconnaissables d'*érable sycomore*, de *buis*, d'*orme*, d'*if* et des feuilles qui ont paru appartenir à une espèce de *magnolia*. Dans un autre dépôt du même âge il a trouvé des fragments de *châtaignier*, de *sapin*, de *noisetier* et de *macre* (*Trapa natans*), plante aquatique, aujourd'hui rare dans les lacs italiens, mais assez commune sur le versant nord des Alpes; il y a aussi observé un *noyer* qui semble n'être qu'une variété du *Juglans regia*.

Louis CRIÉ.

Faune. — La faune des Alpes se distingue de celle des pays voisins par la présence de deux éléments qui ca-

ractérisent toutes les grandes chaînes de montagnes : on y trouve d'abord des animaux spécialement organisés pour vivre sur les hauteurs, tels que le bouquetin et le chamois, puis d'autres animaux qui semblent rechercher les températures basses qui règnent dans les régions élevées, à la limite des neiges éternelles, et dont les congénères se retrouvent à une grande distance vers le N., sur la limite du cercle arctique : tels sont le lièvre changeant et le Lagopède ou perdrix des neiges, espèces propres au N. de l'Europe (Ecosse, Suède, Laponie), où elles fréquentent les plaines aussi bien que les montagnes, mais qui possèdent des colonies isolées sur les massifs élevés des Alpes et des Pyrénées. Cette particularité s'explique par l'extension des glaciers sur toutes les vallées de l'Europe centrale, pendant la période quaternaire ; à cette époque, un grand nombre d'animaux, aujourd'hui confinés dans le N. (renne, élan, renard boréal, etc.), vivaient jusque dans notre pays ; lorsque cette période prit fin, la plupart de ces animaux disparurent par extinction ou émigrèrent vers le N. ; ceux-là seuls qui pouvaient s'accommoder à la vie de montagne ont persisté jusqu'à nos jours dans cette région du massif des Alpes qui conserve encore l'aspect et le climat de l'époque glaciaire. Nos grandes chaînes de montagne sont, sous le rapport de leur faune, comparables à de véritables îles, aussi isolées, au milieu des plaines de l'Europe centrale, que les îles de la Sonde, par exemple, au milieu de l'Océan indien. Aussi, chaque chaîne de montagnes possède-t-elle, pour ainsi dire, ses races propres d'animaux qui ont pris le caractère de véritables espèces, grâce à leur isolement qui remonte au moins jusqu'à l'époque quaternaire ; c'est ce que l'on remarque, par exemple, pour les races d'ours et de bouquetins qui habitent les Alpes, les Pyrénées et les autres chaînes de montagnes du S. de l'Europe. — Des relations du même genre s'observent chez les animaux qui habitent les lacs de la Suisse, de la Savoie et du Tirol ; un grand nombre de poissons et de crustacés qu'on y trouve se rattachent étroitement à des types *marins*, propres soit à la mer du Nord, soit à la Méditerranée, et l'on doit admettre que ces animaux se sont habitués peu à peu à vivre dans l'eau douce. On voit dans ce fait l'indice de communications entre ces lacs et la mer à une époque antérieure et c'est depuis leur isolement que ces grandes masses d'eau ont perdu peu à peu leur salure par suite de l'apport incessant des eaux provenant de la fonte des neiges.

Les mammifères les plus remarquables des Alpes sont le chamois (*Antilope rupicapra*), le seul représentant du groupe des antilopes que l'on trouve en Europe, et le bouquetin (*Capra ibex*) ; ce dernier est en voie d'extinction et ne se trouve plus guère que dans le massif du mont Rose (Alpes Pennines), le point le plus élevé de toute la chaîne après le mont Blanc. Notre lièvre est représenté par une espèce particulière (*Lepus variabilis*), dont le pelage devient blanc en hiver. Les marmottes (*Arctomys marmotta*), animent de leur cri d'appel, qui est un sifflement aigu, les sommets les plus inaccessibles, pendant les trois mois qui constituent le court été de ces régions élevées ; mais dès le milieu d'octobre elles s'enferment dans leur terrier pour y passer tout l'hiver, dormant de ce sommeil léthargique qui est propre à quelques espèces de rongeurs. Les voyageurs qui passent une nuit dans ces hautes régions sont souvent incommodés par une espèce de souris appartenant au genre campagnol : c'est le campagnol des neiges (*Arvicola nivalis*), signalé, pour la première fois, en 1842, par Martins, lors de son ascension au sommet du Faulhorn. La dent de ce petit quadrupède, qui pullule en certains endroits sous la neige qui cache ses terriers, ne respecte rien : provisions de bouche, vêtements, couvertures et jusqu'aux étuis des baromètres, sont souvent saccagés et détruits en quelques heures. Les carnivores sont représentés par l'ours (*Ursus arctos*), assez fort et assez audacieux, dit-on, pour enlever des vaches en pénétrant dans les étables par une brèche du toit, et les

emportant par le même chemin. L'hermine (*Mustela herminea*), qui change de robe comme le lièvre, est à peu près le seul carnivore qui s'aventure sur les hauts sommets à la poursuite du campagnol des neiges ; les loups et les renards ne quittent guère les vallées, où ils trouvent plus facilement leur nourriture, et le lynx ou loup-cervier (*Felis lynx*) habite les régions boisées des montagnes.

Parmi les oiseaux, il faut signaler en première ligne le *lämmer-geier* ou vautour des agneaux (*Gypaète barbu*, *Gypaetos barbatus*), rapace de trois mètres d'envergure, au vol puissant, mais dont les méfaits ont été exagérés. Il se contente ordinairement de la chair des cadavres, mais à leur défaut il fait la chasse aux lièvres et aux marmottes, plus rarement aux jeunes chamois, qu'il cherche à séparer de leur mère et à précipiter du haut d'un rocher. La plupart des rapines qu'on lui attribue sont plutôt du fait de l'aigle (*Aquila fulva*), plus courageux et plus robuste, et surtout aux serres plus puissantes, qui lui permettent, bien mieux qu'au gypaète, d'enlever des agneaux et des chevreux, ou même quelquefois des enfants, comme le fait est affirmé par des personnes dignes de foi. — Les oiseaux de chasse sont représentés par le lagopède ou perdrix des neiges (*Lagopus albus*), dont le plumage devient blanc en hiver, et le coq de bruyère ou grand tétras (*Tetrao urogallus*). Parmi les passereaux, il faut signaler le choucas des Alpes (*Pyrrhonorax alpinus*), et le pinson des neiges (*Montifringilla nivalis*), le seul oiseau qui se montre près de l'hospice du mont Saint-Bernard et sur les autres sommets des Alpes. — Les Alpes possèdent quelques petites espèces de reptiles et de batraciens qui leur sont propres ; parmi ces derniers, il faut signaler la salamandre noire (*Salamandra atra*). Les insectes sont remarquables, comme les autres animaux de ces montagnes, par leur faciès arctique. Les poissons (*Blennius cagnota*, *Atherina mochon*) et les crustacés ont, comme nous l'avons dit plus haut, un faciès marin qui rappelle leur origine. — Sur les glaciers même qui semblent les plus déserts, la vie ne fait pas complètement défaut. On y rencontre une petite podurelle (la *puce des glaciers* des voyageurs), voisine du *Podura nivalis* des environs de Paris et qui, découverte au mont Rose, par Desor, en 1839, a été nommée par Agassiz *Desoria glacialis* en l'honneur de ce naturaliste. Ce petit animal vit en société et forme des amas semblables à une pincée de poudre ; mais si l'on approche la main pour la saisir on voit tous les individus sauter et se disperser avec agilité, puis chercher un abri sous la glace, dans l'intérieur de laquelle ils circulent avec rapidité, mettant ainsi en évidence, aux yeux de l'observateur, les fissures et les canaux presque capillaires qui traversent en tous sens les blocs en apparence les plus denses et les plus homogènes.

TROUVESSART.

Les voies de communication. — **LES ROUTES ET COLS.** — Dans les plaines, les hommes tracent leurs voies de communication conformément à leurs besoins, reliant les centres de population par des chemins qui longent les vallées, contournant les hauteurs et suivant la ligne la plus courte, quand ils ne rencontrent pas d'obstacle. Dans les montagnes, ils sont beaucoup plus asservis à la nature ; ils doivent faire passer leurs voies de communication par les vallées et par les cols ; le plus souvent la formation des centres de population est subordonnée au tracé naturel des routes et la disposition des lieux détermine les courants d'activité économique. Aussi les routes des Alpes ont-elles à peu près aujourd'hui les directions qu'elles avaient dans l'antiquité et au moyen âge ; les chemins de fer seuls, mode nouveau de transport, ont modifié profondément cet état de choses, tout en restant eux-mêmes subordonnés au modelé du terrain. — Les voies de communication transversales, qui sont aussi les voies principales, sont celles qui traversent de part en part le massif et qui conduisent de la haute Italie en France à l'O., en Suisse et en Allemagne au N., en Autriche et en Hongrie à l'E. ; les unes, en petit nombre, sont carrossables ; la

l'Europe : les genres Aigle, Buse, Corbeau, Pie-grièche, Mésange, Sittelle, Tétraz, Lagopède, etc., sont communs aux deux régions. Nos fauvettes et nos merles sont remplacés par des genres analogues (*Sialia*, *Harporhynchus*), notre Rossignol par le Moqueur (*Mimus polyglottus*), et nos Moineaux et nos Pinsons par les genres *Pipilo*, *Junco*, *Spizella*. Parmi les types qui caractérisent le mieux cette région, il faut citer le Dindon (*Meleagris*), aujourd'hui domestiqué partout en Europe, mais qui vit encore à l'état sauvage dans les forêts de l'Amérique du Nord. Enfin, de même que pour les Mammifères, on constate aussi pour les oiseaux que la faune néotropicale pénètre largement dans la faune néarctique, au moins dans la saison chaude, car beaucoup d'oiseaux qui nichent dans cette saison aux États-Unis vont hiverner dans les Antilles, le Mexique, le Guatemala ou plus au Sud encore. Tel est le cas pour l'Oiseau-Mouche à gorge de rubis (*Trochilus colubris*) qui vient régulièrement au printemps nicher dans les jardins de la Louisiane : de même, une seule espèce de Perruche (*Conurus carolinensis*) se montre dans la Caroline du Sud et l'État de Nébraska, tandis que la région néotropicale possède de nombreuses espèces de ces deux genres.

L'Amérique du Nord tempérée est beaucoup plus riche en reptiles que l'Europe. Plusieurs genres de serpents lui sont particuliers : *Conophis*, *Pituophis*, *Farancia*, *Dimodes*, *Lichanotus*, etc., appartenant au groupe des Couleuvres et des Boas ; *Cenchrus*, *Crotalophorus*, *Uroporphorus* et *Crotalus* du groupe des serpents à sonnettes, groupe des plus dangereux, et dont le centre de dispersion semble placé dans la région néarctique. Les Sauriens sont représentés par des Iguanes (*Callisaurus*, *Phrynosoma*, *Uta*, *Holbrookia*, etc.), et nos Orvets par le Serpent de verre (*Ophisaurus*), ainsi nommé parce qu'il se brise de lui-même en plusieurs tronçons quand on le saisit. Les tortues d'eau douce (*Emys*) sont nombreuses et une espèce d'Alligator (*A. mississippiensis*) habite le Mississippi et ses affluents, de la Caroline du Nord au Texas et à la Floride. Les Amphibiens sont nombreux et de grande taille : le *Menopoma* de l'Ohio représente les salamandres gigantesques du Japon et de la Mongolie, le *Menobranchius* remplace le *Protée* des lacs souterrains de la Carniole (Autriche Illyrienne) ; les Axolotls ou *Amblystoma*, qui se trouvent depuis le Canada jusqu'au Mexique, et deux types très particuliers, à corps allongé en forme d'anguille (*Siren* et *Amphiuma*), sont propres à la région néarctique.

Les Poissons d'eau douce sont nombreux et variés, comme on pouvait s'y attendre sur un continent où le système des fleuves et des lacs est aussi largement développé : on n'y compte pas moins de cinq familles spéciales à cette région. Parmi les genres les plus remarquables on peut citer des *Siluridae* (*Hypodeilus*, *Noturus*), des *Salmonidae* (*Thaleichthys*, qui est propre à la rivière Columbia) et une forme particulière d'Esturgeons (*Scaphirhynchus*) qui habite le Mississippi et ses affluents. Les Insectes, comme les Vertébrés, appartiennent en grande partie à des types européens, mais avec un mélange de formes sud-américaines à mesure que l'on se rapproche du Mexique. Les Mollusques sont surtout nombreux en espèces d'eau douce des familles des *Melaniidae* et des *Unionidae* : le genre *Unio* est riche en espèces de grande taille et dont l'intérieur de la coquille est élégamment nacré, et le développement de ce type, comme celui des poissons d'eau douce, est en rapport avec l'étendue des fleuves et des lacs de l'Amérique du Nord.

Sous-régions de la région néarctique. Les quatre sous-régions de l'Amérique du Nord présentent des particularités bien tranchées, mais qui semblent indépendantes des barrières géographiques ou orographiques qui les séparent à l'époque actuelle. La sous-région canadienne ou sub-arctique occupe tout le nord du continent, du Labrador au territoire d'Alaska ; elle est presque entièrement cou-

verte de forêts de Pins, et caractérisée par la faune circumpolaire identique à celle de l'autre hémisphère. Dans les plaines glacées qui s'étendent au N. jusqu'à la baie d'Hudson et à l'océan Glacial arctique, on trouve le bœuf musqué (*Ovibos moschatus*), qui a existé également dans le nord de l'Europe et de l'Asie, jusqu'à l'époque quaternaire. Ce pays est la région des fourrures des premiers explorateurs du Canada, et c'est là, en effet, que l'on trouve le Renard polaire, le Castor, la Loutre, la Martre, le Lynx, et beaucoup d'autres recherchés pour leurs belles fourrures d'hiver. — La sous-région orientale ou aléghannienne, commence au S. des grands lacs, et comprend toute la région défrichée des États-Unis jusqu'aux territoires de l'O. et aux premiers soulèvements des montagnes Rocheuses : sa faune est beaucoup plus variée que la précédente, surtout au S. où le climat de la Géorgie, de la Louisiane et de la Floride lui donne un faciès subtropical, et à l'O. où commence la faune des Prairies ; aussi est-elle beaucoup moins caractérisée que les autres, et on peut lui attribuer tout ce que nous avons dit, en général, de la faune néarctique. — La sous-région centrale ou des montagnes Rocheuses forme un plateau élevé, aride et dépourvu presque partout de forêts, et sa faune est un mélange de formes montagnardes et d'autres formes propres aux plaines accidentées du S.-E. qu'on appelle le Désert ou la Prairie. Parmi les premières se rangent l'*Aplocerus*, l'Antilope à cornes fourchues, le Moufflon, etc., et parmi les autres le Buffalo (*Bison americanus*), le Chien des prairies, qui est une espèce de marmotte (*Cynomys*), etc. — La sous-région occidentale ou californienne, enfin, la moins étendue de toutes, forme une bande de terre étroite, le long de l'océan Pacifique, de la Colombie anglaise à la presqu'île Californienne, mais n'en présente pas moins une faune toute spéciale, en rapport avec un climat beaucoup plus chaud que celui des États de l'Atlantique sous la même latitude. C'est dans le nord de cette sous-région que se trouve un insectivore d'un type très particulier, intermédiaire entre les Taupes et les Desmans, et appartenant à un genre (*Urotrichus*), qui se retrouve au Japon, de l'autre côté de l'océan Pacifique. Les montagnes sont habitées par l'Ours gris (*Ursus ferox*), des plus redoutables par sa taille et sa férocité. Parmi les oiseaux, nous signalerons le Condor de la Californie (*Cathartes californianus*), espèce de Vautour de taille bien supérieure à celle des petits *Cathartes* des États de l'Est, et comparable sous ce rapport au Condor de l'Amérique méridionale, mais dépourvu des caroncules qui parent le bec de ce dernier ; deux Oiseaux-Mouches (*Selasphorus rufus*, *Calypte Annae*) représentent un groupe très nombreux au Mexique. Enfin, parmi les Reptiles, le genre *Lichanotus* est le seul représentant de la famille des Pythons ou Boas que l'on trouve dans la région néarctique.

Pour l'étude de la faune du Mexique et de l'Amérique centrale, V. AMÉRIQUE DU SUD, Faune. TROUENART.

VI. Ethnographie et Anthropologie — L'ensemble de la population peut être réparti en quatre grands groupes : les indigènes ou les Indiens de l'Amérique, les Blancs, les Nègres et enfin les Métis de ces trois groupes. — Les blancs, venus seulement depuis quatre siècles, prédominent de beaucoup comme nombre et comme influence ; leur nombre peut être estimé à 65 millions en chiffres ronds. Les nègres ne dépassent guère 11 millions, et les métis, 17 millions. Les indigènes ou Indiens ne sont représentés que par 7 millions d'individus ; si on leur ajoute les métis qui se rapprochent d'eux plus que des autres éléments de la population, leur nombre s'élèvera jusqu'à 24 millions. — L'élément blanc prédominant dans l'Amérique du Nord est fourni par les Anglo-Saxons, mais la population actuelle des États-Unis est fortement mêlée ; des Germains, des Irlandais, des peuples de langue latine, des Slaves, des Nègres, des Scandinaves, des Indiens ont contribué à constituer ce type de Yankee qui se forme sous l'influence d'une civilisation spéciale et présente de-